

Présentation

Claude Verreault

Volume 26, numéro 2, 1998

Représentation de la langue et légitimité linguistique : le français et ses variétés nationales

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/603148ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/603148ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0710-0167 (imprimé)

1705-4591 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Verreault, C. (1998). Présentation. *Revue québécoise de linguistique*, 26(2), 9–11.
<https://doi.org/10.7202/603148ar>

PRÉSENTATION

Claude Verreault
Université Laval

Les textes réunis dans le présent numéro de la RQL représentent les interventions faites, dans le cadre du 62^e Congrès de l'ACFAS, tenu en mai 1998 à l'Université Laval, au colloque intitulé *Représentation de la langue et légitimité linguistique : les français et ses variétés nationales*.

Depuis une dizaine d'années, l'éternel débat entourant la légitimité du français en usage au Québec est plus actuel que jamais, comme en témoigne la publication d'ouvrages comme le *Dictionnaire du français plus* (DFP 1988), le *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui* (DQA 1992), *Anna braillé ène shot et Ta mé tu là?* de Georges Dor (1996 et 1997), *États d'âme, états de langue* de Marty Laforest (1997) ou, tout récemment encore, *Le maquignon et son joul* de Diane Lamonde (1998) ainsi que *La langue et le nombril* de Chantal Bouchard (1998). Au-delà des passions qu'il soulève et des prises de position souvent tranchées auxquelles il donne lieu, ce débat est symptomatique de toute la difficulté qu'ont les francophones du Québec et d'ailleurs dans le monde à se représenter la langue qui les unit dans toute sa diversité.

Jusqu'à présent, les diverses communautés nationales qui ont le français comme langue maternelle et qui vivent — comme on le dit maintenant — «en périphérie» de la France ont été habituées à percevoir leur langue comme une variété régionale plutôt que nationale de français. Si le concept de variété nationale de français, pourtant dégagé il y a déjà presque une quinzaine d'années par Franz Josef Hausmann (1986), n'arrive pas à émerger au sein de la francophonie, c'est peut-être que la reconnaissance de telles variétés est considérée comme une atteinte à l'intégrité de la langue française. Cette situation contraste avec celle que l'on peut observer dans le monde anglophone. En effet, tandis que les francophones hors de France en sont toujours à se demander si c'est bien le français qu'ils parlent, les anglophones ont reconnu depuis un bon moment déjà — et même légitimé par des dictionnaires — leurs diverses variétés

nationales d'anglais, qu'ils perçoivent du reste généralement comme un enrichissement.

À l'aube du *xxe* siècle et en pleine période de mondialisation des échanges, il convient donc de se demander si le français, en tant que langue internationale, a davantage de chances de se maintenir et de se développer par la perpétuation de cette idée d'une langue pure et unique ou, au contraire, par la reconnaissance et la légitimation de ses diverses variétés nationales.

C'est cette question fondamentale pour l'avenir de toute la francophonie que le colloque a permis de débattre.

À titre de responsable du colloque, il me revient maintenant l'agréable tâche de remercier toutes celles et tous ceux qui m'ont apporté leur aide dans l'organisation de cette rencontre. Mes premiers remerciements s'adressent à Mme Lise Dubois, codirectrice du Centre de recherche en linguistique appliquée (CRLA) de l'Université de Moncton, qui a accepté de partager la responsabilité du colloque avec moi. Je tiens également à remercier Mme Annette Boudreau, l'autre codirectrice du CRLA, Mme Denise Deshaies, professeure à l'Université Laval, ainsi que M. Louis Mercier, professeur à l'Université de Sherbrooke, qui ont bien voulu faire partie du Comité scientifique.

Je remercie aussi tous les conférenciers, sans qui la rencontre d'aujourd'hui n'aurait pu être possible : M. Michel Francard, professeur à l'Université catholique de Louvain, M. André Thibault, chercheur rattaché au Centre de dialectologie de l'Université de Neuchâtel, et M. Jean-Michel Eloy, professeur à l'Université d'Angers, qui nous entretiennent du français dans les communautés européennes; Mmes Lise Dubois et Louise Péronnet, professeures à l'Université de Moncton, qui traitent du français dans la communauté acadienne; Mme Geneviève Prévost, étudiante au doctorat à l'Université René Descartes — Paris V; Mme Hélène Cajolet-Laganière et M. Pierre Martel, professeurs à l'Université de Sherbrooke, ainsi que leur collaboratrice, Mme Nadine Vincent; M. Philippe Barbaud, professeur à l'Université du Québec à Montréal, et M. Claude Poirier, professeur à l'Université Laval, qui traitent quant à eux la question du français en usage dans la communauté québécoise; enfin, Mme Monique Nemni, professeure à l'Université du Québec à Montréal, ainsi que Mmes Hélène Knoerr et Alysse Weinberg, professeures à l'Institut des langues secondes de l'Université d'Ottawa (dont le texte n'est pas publié ici), qui abordent le thème proposé du point de vue de l'enseignement du français.

Mes remerciements s'adressent également aux personnes qui ont accepté de présider l'une ou l'autre des quatre séances du colloque : Mme Danielle Cyr, professeure à l'Université York à Toronto, Mme Marthe Faribault, professeure à l'Université de Montréal, M. Jean-Denis Gendron, professeur

émérite de l'Université Laval, et M. Thomas Lavoie, professeur à l'Université du Québec à Chicoutimi.

Je tiens par ailleurs à exprimer ma reconnaissance à l'ACFAS ainsi qu'au Centre international de recherche en aménagement linguistique (CIRAL), au Département de langues et linguistique et à la Faculté des lettres de l'Université Laval, qui ont tout mis en œuvre pour me faciliter la tâche.

Enfin, je tiens à remercier de façon toute particulière M. Conrad Ouellon, directeur du CIRAL, pour son encouragement constant et pour la confiance qu'il m'a toujours témoignée.

Références

- BOUCHARD, Chantal 1998 *La langue et le nombril. Histoire d'une obsession nationale*, Montréal, Fides (collection Nouvelles études québécoises).
- DFP 1988 : *Dictionnaire du français plus, à l'usage des francophones d'Amérique*, édition établie sous la responsabilité de A. E. Shiaty, avec la collaboration de Pierre Auger et Normand Beauchemin, Montréal, Centre Éducatif et Culturel [Rédacteur principal : Claude Poirier, avec le concours de Louis Mercier et de Claude Verreault].
- DOR, Georges 1996 *Anna brailé ène shot (Elle a beaucoup pleuré). Essai sur le langage parlé des Québécois*, Outremont, Lanctôt (collection L'histoire au présent, n° 2)
- DOR, Georges 1997 *Ta mé tu là? (Ta mère est-elle là?). Un autre essai sur le langage parlé des Québécois*, Outremont, Lanctôt (collection L'histoire au présent, n° 7)
- DQA 1992 : *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui. Langue française, histoire, géographie, culture générale*, rédaction dirigée par Jean-Claude Boulanger, supervisée par Alain Rey, Saint-Laurent (Québec), DicoRobert Inc. [1^{re} éd.; 2^e éd. revue et corrigée, 1993].
- HAUSMANN, Franz Josef 1986 «Les dictionnaires du français hors de France», dans Boisvert, Lionel, Claude Poirier, Claude Verreault et coll. *La lexicographie québécoise : bilan et perspectives. Actes du colloque organisé par l'équipe du Trésor de la langue française au Québec et tenu à l'Université Laval les 11 et 12 avril 1985*, Québec, Presses de l'Université Laval (collection Langue française au Québec, 3^e section : Lexicologie et lexicographie, n° 8), p. 3-19.
- LAFORST, Marty 1997 *États d'âme, états de langue. Essai sur le français parlé au Québec*, Québec, Nuit Blanche.
- LAMONDE, Diane 1998 *Le maquignon et son joul. L'aménagement du français québécois*, Montréal, Liber.